

TOUS DROITS RESERVES

Comme l'ont rappelé Jean-Louis Quermonne et Pierre Bolle, Charles Roig a joué un rôle décisif dans les débuts du CERAT, dont il fut pendant quelques mois directeur. Tour à tour, Jean-Louis Quermonne (qui l'eut comme étudiant), Maurice Croisat (qui fut son collègue et son ami) et Pierre Kukawka (qui fut son élève) évoquent cette personnalité aussi discrète qu'attachante, qui fut aussi un chercheur d'avant-garde et un pionnier dans nombre de domaines touchant à la science politique.

Charles Roig fut mon tout premier étudiant. Entrant pour la première fois dans une salle de cours en tant que professeur à l'Institut d'études politiques d'Alger, je l'ai aussitôt remarqué, assis sagement au premier rang. Il s'agissait d'un cours de droit économique. Et sa modestie ne m'a pas caché sa curiosité intellectuelle.

Car Charles Roig était un politiste essentiellement curieux. Délaissant une question sitôt explorée, il entendait défricher de nouvelles pistes. De « l'acte de gouvernement en droit administratif » – il fallait à l'époque en passer par là et ce fut aussi le sujet de thèse de Lucien Nizard ! – il s'est vite consacré à l'étude des forces vives (on ne parlait pas encore de la « société civile »)¹, puis à la socialisation politique des enfants et, toujours avant les autres, (y compris Michel Crozier !), à la sociologie des organisations, en passant par la planification démocratique, thème préféré de la nouvelle CFDT. Après un stage à Chicago où il rencontra David Easton, il s'intéressa principalement à la théorie politique et à l'application des méthodes quantitatives en sciences sociales, ce qui le conduisit, à sa retraite, à investir dans l'intelligence artificielle.

Docteur en droit, il se contentait d'un emploi administratif à l'Académie de Caen lorsque je le rencontrai à nouveau par hasard dans une rue de ma ville natale. C'était je crois au début des années soixante. D'emblée, je lui proposai d'occuper l'emploi de chef de travaux qui venait d'être créé à l'Institut d'études politiques de Grenoble dont je venais de prendre la direction. À la suite de Georges Lavau, il y introduisit aussitôt la science politique, alors que l'interdisciplinarité ne lui accordait encore qu'une place ténue.

Passé tout naturellement maître de recherche au CNRS, sa place était évidemment au CERAT, une des premières équipes-associées créées en sciences sociales où il anima aussitôt un groupe de recherche en liaison avec la Fondation nationale des sciences politiques, dirigée par le regretté Jean

Touchard. Obligé de mettre la main à la pâte des tâches administratives, il fit partie de la première cohorte de professeurs de science politique, dont la discipline venait d'être reconnue après mai 68. Mais il partit pour l'université de Genève où le nombre plus restreint d'étudiants semblait devoir le protéger des turpitudes de l'université de masse !

Avec le temps, malheureusement, le vent froid venu du Jura eut raison de sa résistance cardio-vasculaire. D'où une retraite anticipée au soleil d'Aix-en-Provence, où il travailla davantage avec les économistes qu'avec les politistes trop polarisés sur son Afrique du Nord natale, dont il évitait avec autant de pudeur que de nostalgie de parler. Trop modeste et plus encore trop sceptique sur la scientificité des résultats de ses recherches, il hésitait toujours à les publier, jugeant qu'ils n'étaient qu'une étape provisoire vers d'autres travaux à venir. Bref, sa curiosité toujours en éveil lui interdisait de se contenter d'une œuvre que d'autres auraient autrement exploitée ! Pressé par Maurice Croizat d'intervenir dans un séminaire de DEA que je codirigeais avec lui à Grenoble, où résidait l'un de ses frères, il y revint deux ou trois fois. Mon dernier contact fut de l'entraîner presque de force au congrès de l'AFSP à Aix-en-Provence, mais il répugnait à se donner en spectacle. Et la nouvelle de son décès me parvint pendant les vacances universitaires, comme s'il avait voulu en cette période de démobilisation des universités que sa disparition passe inaperçue.

Sans cesse sur le métier..., cette leçon de La Fontaine aurait pu être sa devise. Et si un jour un chercheur s'employait à déchiffrer son œuvre, il y trouverait sûrement un trésor.

Jean-Louis Quermonne

Charles Roig, dès son arrivée à l'IEP puis au CERAT, a joué un rôle pionnier en défrichant de nouveaux domaines de recherche et en proposant des cadres d'analyse en rupture avec les approches dominantes. Ainsi il a contribué, avec Michel Crozier et Bernard Gournay, au développement de la science administrative en dirigeant des recherches sur l'administration traditionnelle et sur les nouveaux domaines de l'époque comme l'aménagement du territoire, la planification, la décentralisation. Le *Cahier de la Fondation nationale des sciences politiques* publié par l'IEP en 1964 sous le titre « Administration traditionnelle et planification régionale » contient sa contribution personnelle, socio-politique, et celles d'étudiants qu'il avait formés dans les séminaires de second et troisième cycles. Ensuite, il fut le premier à s'intéresser à la socialisation politique des enfants à l'époque où David Easton débutait ses travaux sur ce thème aux États-Unis. L'ouvrage qu'il a publié, en collaboration avec Françoise Billon-Grand, à

partir d'enquêtes de terrain qu'il avait dirigées, a ouvert la voie en France aux travaux postérieurs, en particulier ceux d'Annick Percheron.

Mais, par sa curiosité intellectuelle et sa créativité, il ne pouvait se contenter de creuser le même sillon en écrivant des *footnotes* ou des mises à jour pour son œuvre originelle. Il se tourna alors vers le vocabulaire politique et les approches nouvelles des idéologies, comme celle de Dominique Labbé, en proposant une application rigoureuse du structuralisme à l'étude du discours politique. Sa *Grammaire de Lénine*, publiée alors qu'il était professeur à l'université de Genève, est depuis sa parution un ouvrage de référence dont l'influence a été importante. Il continua dans cette veine par des recherches de méthode, en particulier des travaux sur la logique probabiliste dans une optique proche de l'école anglo-saxonne.

Cette aventure intellectuelle, ascétique, solitaire par l'utilisation intensive de « l'intelligence artificielle » aurait pu l'isoler et le couper de l'actualité politique nationale et internationale. Au contraire, il manifesta la même curiosité pour la politique quotidienne. Par exemple, lors des premiers discours de Gorbatchev préconisant la perestroïka, il a montré l'importance de la rupture qu'ils introduisaient par rapport au corpus « lénino-stalinien-krouchtévien ». Alors que les spécialistes en kremlinologie et en géopolitique se tenaient sur une prudente réserve, doutant de la sincérité de cet ancien apparatchik, Charles Roig mettait en lumière la logique et la non-contradiction des propositions du discours gorbatchévien et la rupture qu'il impliquait...

En outre ce chercheur solitaire, se méfiant des réseaux et des postures officielles, a aussi été capable de former et d'aider de jeunes chercheurs. Ce fut le cas notamment de Pierre Kukawka.

Maurice Croizat

J'ai rencontré Charles Roig pour la première fois à l'automne 1966, alors que j'arrivais de Paris pour m'inscrire en troisième cycle de sciences politiques. Le choix de l'IEP de Grenoble tenait à la réputation de cet Institut en matière d'aménagement du territoire, alors que j'avais eu comme enseignants, à l'IEP de Paris, au début des années soixante, Michel Crozier, Pierre Grémion, Bernard Gournay.

De fait, Charles Roig fut l'un des premiers enseignants et chercheurs à m'avoir accueilli à Grenoble. Très vite, il m'a recruté au CERAT sur un projet de recherche financé par le Commissariat général au Plan, qui m'a permis, sous sa direction, de faire mes premières armes dans le métier de chercheur. Cette recherche collective, qui a duré deux ans, concernait « La

structure du pouvoir local en milieu urbain », et portait sur un échantillon de dix-sept communes de plus de 10 000 habitants de la région Rhône-Alpes. L'ambition méthodologique était très grande et novatrice en France, s'inspirant des travaux américains de Robert Dahl (*Who Governs ?* publié en 1961) et du sociologue de Chicago Terry Clark, qui menait à cette époque une recherche sur cinquante-et-une villes américaines (qui fera l'objet d'une publication dans l'*Annuaire de l'aménagement du territoire* en 1969). L'idée principale de Charles Roig était de mettre au point une nouvelle méthodologie quantitative, à partir des recensements INSEE de population de 1954, 1962 et 1968, en vue d'établir une typologie de villes en fonction du degré de décentralisation intervenant dans les processus de décision au niveau local. Cette analyse quantitative était doublée d'une série d'enquêtes qualitatives auprès des acteurs locaux de ces dix-sept villes (maires, adjoints chargés des affaires économiques et du budget, secrétaire général de mairie).

Cette première recherche, qui a fait l'objet d'un rapport de recherche, remis au Commissariat général au Plan en juillet 1969, a été sans aucun doute un élément fondamental de mes débuts de carrière. En juillet 1970, j'ai présenté les résultats principaux de cette recherche au Congrès de l'Association internationale de sociologie, à Varna (Bulgarie). Un an plus tard, les conclusions de la recherche étaient présentées dans un article en anglais, signé par Christian Mingasson, Charles Roig et moi-même, paru dans la revue américaine *New Atlantis* sous le titre « *Social structure and local power in urban areas* ».

Après une année passée aux États-Unis, à l'université de Chicago, en 1967-1968, Charles Roig a animé à l'Institut d'études politiques de Grenoble un séminaire de troisième cycle, de méthodologie, qui nous permettait de prendre connaissance des recherches les plus récentes, en France et aux États-Unis, en matière d'analyse quantitatives et qualitatives des données, faisant figure de pionnier dans ce domaine alors relativement nouveau pour les recherches en sciences politiques.

Jusqu'à son départ de Grenoble, lorsqu'il fut nommé professeur au département de sciences politiques de l'université de Genève, Charles Roig a donné, avec d'autres (et principalement Lucien Nizard et Jean-Louis Quermonne), une impulsion essentielle pour faire du CERAT une équipe de recherche reconnue en France et à l'étranger comme l'une des toutes premières dans les domaines de l'aménagement du territoire et des recherches concernant le pouvoir local, la décentralisation et le rôle de l'administration en France.

Recruté au CERAT par Charles Roig, dans une période de grande effervescence intellectuelle, je conserve de cette époque les grands enthousiasmes et les grandes espérances qui donnent au métier de chercheur ses angoisses et ses doutes, mais aussi sa grandeur et son exigence. J'ai eu la chance, après son départ à la retraite et jusqu'à sa mort, de conserver de très forts liens d'amitié qui, encore aujourd'hui, me rappellent des moments qui comptent parmi les plus forts et les plus intenses que j'ai connus au CERAT.

Pierre Kukawka



¹ Cf. sur ce point son long article dans le *Cahier de la fondation nationale des sciences politiques*, n° 135 intitulé : « L'administration locale et les changements sociaux ».